



Pour joindre Claire Cassan → à travers sa page facebook : <https://www.facebook.com/ArtisanArtPage>



Le tressage traditionnel japonais est un art véritable. Apprivoiser les métiers demande énormément de temps et de concentration. Pour un résultat d'une grande finesse (ci-dessus). © D.R.

La tête et les mains

Ingénieur en informatique, Claire Cassan est à Bénéjacq l'une des rares françaises spécialistes de Kumihimo, tressage traditionnel japonais.

C'était en mars 2017. Le Japon débarquait à Bénéjacq, pour frapper -plusieurs fois d'ailleurs, afin de rendre parfaitement naturelle et spontanée l'arrivée des caméras...- à la porte de Claire Cassan. La native du Tarn, installée depuis 2012 en Béarn avec son compagnon, avait été choisie pour participer à l'émission « Qui veut aller au Japon ? ». Un peu dans la veine d'une télé-réalité, ce rendez-vous recherche à travers le monde des étrangers pratiquant l'artisanat ou l'art japonais. Cette fois, il s'agissait du Kumihimo, tressage traditionnel japonais utilisé pour

attacher les armures de samouraïs, les sabres, les kimonos ou pour fermer, à la manière d'un cadenas, les sachets de thé. Le retour en grâce de cet art auprès de la jeune génération doit beaucoup à la sortie du film d'animation « Your name ». Claire Cassan avait été repérée sur internet. C'est là que l'ingénieur en informatique a bâti sa notoriété : à travers son site, son blog Facebook et des forums de discussion sur ce sujet.

Passionnée par les minéraux et la lecture du temps à travers les couches géologiques, formée à l'École supérieure de géologie de Nancy, elle trouve dans le

Kumihimo un triple intérêt : « Le visuel, le plaisir tactile des textures et l'intellectuel. C'est très complet comme art. Il y a aussi un côté méditatif avec des séquences qui se répètent », et la musique des petites pièces de bois -Tama- qui lestent les fils et s'entrechoquent à un rythme régulier. C'est aux Etats-Unis, où elle développe durant 12 ans des logiciels de modélisation 3D pour la société Paradigm, qu'elle s'initie à cet art très ancien. Si l'on voulait trouver une comparaison européenne, on pourrait le rapprocher de la passementerie, commente celle qui découvre le Kumihimo presque par hasard. « Je cherchais des livres sur les travaux manuels... ». Boulémique de toutes les techniques, elle ne se contente pas de la théorie et met en pratique tous les arts décrit par les ouvrages précis et techniques qu'elle se procure : dentelle au fuseau, à la navette, origami, tricot...

Soie, coton, bambou

Le tressage japonais suscite plus que les autres son intérêt. Elle en apprécie la diversité, la possibilité de travailler avec des fils précieux, comme la soie, qui provient d'un atelier de Paris où elle se fournit, et encore le coton, le bambou, le crin. L'éventail des couleurs est également presque sans limite. Claire Cassan se met ensuite en quête de cours. Dans la ville d'Austin au Texas, où elle réside, elle bénéficie des précieux conseils de la spécialiste, Giovanna Imperia. Perfectionniste et volontaire, la jeune femme aux cheveux courts et bruns pratique sans relâche, dévore les sept livres du maître d'art Makiko Tada, élargit ses connaissances... Grâce à l'émis-

sion « Qui veut aller au Japon », elle affine ses gestes au Pays du soleil levant. Artisans et spécialistes lui montrent comment doser la puissance sur les fils, l'angle que doit faire la corde pour tasser les fils... « Tout ce qu'on ne trouve pas dans les livres ! ». Elle aura même accès au temple de Mitake et à la très ancienne tresse «double-Kikko» qui date de la période Heian (784-1184). «C'est une tresse



Claire Cassan crée aussi des balles tressées. © D.R.

extrêmement complexe, il a fallu des années de recherche pour comprendre comment elle a été réalisée et la reproduire !».

Claire Cassan tresse aujourd'hui à Bénéjacq sur plusieurs métiers à tisser différents, que les équipes japonaises ont filmés, en dehors des parenthèses bucoliques dans le village et à Pau : Marudai -«Tous s'appellent quelque chose -«daï» ! s'amuse-t-elle-, Ayatakedai, donné par un artiste japonais lorsqu'elle s'est rendue au Japon, grâce à «Qui veut aller au Japon» ou takadaï qui peut monter jusqu'à 100 fils : « Un scoubidou, c'est six ou huit... », lance-t-elle en guise de comparaison. « Ça prend du temps ! ».

« Ça me rappelle le Texas ! »

Claire Cassan y tresse cordes ou rubans tubulaires, ou plats et larges, pour son plaisir ou sur commande, comme pour cet Américain qui désire une tresse à motifs particuliers pour orner son Katana. Pour lui, Claire Cas-

san suit le diagramme d'un dessin. Selon chaque corde ou ruban, elle travaille assise ou à genoux, position traditionnelle.

L'art a une vertu thérapeutique. « C'est utile pour se recentrer ! Ça prend du temps : une heure pour faire 3 cm et demi... 60 heures pour 1,80 m... », dimension de l'ornementation destinée au fameux sabre. « Ça permet vraiment de ralentir. C'est de la méditation manuelle ! »

Claire Cassan ne s'enferme pas dans le Kumihimo. Chaque samedi matin depuis trois ans, en bottes et chapeau de cowboy, elle donne des cours de danse country aux adultes. Elle initie aussi les écoliers du village dans le cadre des TAP et en profite d'ailleurs pour parler un peu anglais avec eux. « Ça me rappelle le Texas », sourit-elle, se souvenant qu'elle écoutait de la musique country... mais ne dansait pas encore. Toujours en ébullition, elle qui est déjà passée par le cannage, s'apprête à apprivoiser la tapisserie des chaises... en commençant par un premier siège, emprunté à ses parents. « Ce qui m'intéresse, c'est que toutes ces techniques ne se perdent pas ! ». Une tête bien pleine, des mains en or, et beaucoup de sensibilité.

KARINEROBY | k.robby@pyrenees.com



Doser la puissance sur les fils, trouver l'angle que doit faire la corde pour tasser les fils... Le geste doit être très précis. © D.R.



Les différents métiers à tisser, présentés lors de l'exposition «Inspiration Japon», au côté de la peintre Brigitte Del Din et de Carole Lévy Kerebel, qui réinvente les Kokeshi. © D.R.

«ÇA PERMET VRAIMENT DE RALENTIR. C'EST DE LA MEDITATION MANUELLE»
CLAIRE CASSAN